

et peu honorable pour les auteurs de nos supplices, les mauvais traitements et les tortures étaient surtout le plus en vigueur dans les institutions comme la mienne, dirigées par d'anciens ecclésiastiques, ministres d'un Dieu de miséricorde et de bonté. Ce qui n'empêcha pas ces messieurs de se rallier à l'église qu'ils avaient abandonnée, quand vint la Restauration, et tous arrivèrent prendre leur petite part au gâteau. Mon digne professeur ne fut pas des derniers, on récompensa son zèle en le nommant des premiers chevalier du lys ; plus tard, on lui conféra les insignes de la légion-d'honneur pour les soins et la tendre sollicitude qu'il avait constamment apportés à l'éducation des nombreux élèves commis à sa garde. Sa paroisse le nomma trésorier de la fabrique, et la veille du jour où il quitta ce monde pour n'y plus revenir, il fit chasser de l'église un pauvre vieux bedeau qui avait omis de lui porter sa portion de pain bénit.

Peu de temps après mon exécution, mon maître voulut bien me permettre de sortir avec l'obligation, toutefois, de revenir le soir même. C'était un dimanche, par un de ces temps tristes et froids du mois de novembre, j'accompagnais mon père dans une visite qu'il allait rendre, quand je vis déboucher d'une de ces petites rues sombres et humides du quartier Saint-Jacques un pauvre petit vieillard, la tête enfoncée dans le collet d'une mauvaise petite redingote toute sèche et toute étriquée, mal chaussé, longeant les maisons, et paraissant complètement étranger à tout ce qui se passait dans la rue : c'était lui ! mon maître d'école ! — Papa ! m'écriai-je, M. Bayeux ! Je saisis aussitôt un des pans de la malheureuse redingote et le fis s'arrêter, mais il ne me reconnut pas. Mon père échangea avec lui quelques paroles qui le mirent un peu sur la voie ; et quand je prononçai le nom de sa femme, il essuya une larme, puis il nous répondit qu'elle n'était plus. — Et votre fils ? lui demanda mon père, qui